

## Enfants et ados placés : le foyer a repris son rythme

Le confinement a bouleversé la vie des jeunes dans les foyers de la protection de l'enfance. Entre droits de visite ou droits d'hébergement des parents, zoom à La Montagne, près de Nantes.

### Reportage

De la fenêtre de leur chambre, les enfants ont une vue sur deux hectares de parc arboré. Et un château. Au fond, un court de tennis et un petit bois ; à côté des internats, un gymnase, un enclos avec une trentaine de moutons, un potager, une aire de jeux et des cabanes en bois dans les arbres. On s'imaginerait presque dans une colonie de vacances. Sauf que les enfants sont ici en pause longue durée de leurs parents. Un an en moyenne. Bienvenue à la Maison des enfants Félix Guilloux - Au Fil de l'Aux, l'un des dix-sept établissements d'accueil de la protection de l'enfance de Loire-Atlantique.

### Parents... à distance

Ici vivent dix-huit jeunes, dans deux internats : celui des minipousses, huit bambins âgés de 4 à 7 ans, et celui des juniors, dix adolescents de 12 à 16 ans. La plupart sont là parce qu'un juge des enfants a estimé qu'il pouvait y avoir un danger pour eux de rester dans leur famille. Dans des cas plus rares, ils sont ici sur décision administrative, à la demande de leur famille qui a sollicité une aide.

« Les parents ont un devoir de protection des enfants mais il peut arriver que certains, dans une phase difficile, n'y parviennent plus », souligne Alizé Ecale, l'une des huit éducateurs spécialisés. C'est ce qui est arrivé à Anna (prénom d'emprunt), 14 ans, dont les parents, enlignés dans une relation conflictuelle, ne parvenaient plus à s'occuper. « Le jour où on est allé la chercher, elle nous a remerciés, raconte Alizé, Elle était soulagée qu'on prenne soin d'elle. »

L'ado vit au foyer depuis six mois. Elle n'a jamais rompu le contact avec ses parents, chez qui elle se rend en week-end. « Sauf pendant le confinement, corrige-t-elle, en plein échange de textos avec son père. Je pouvais les appeler mais pas les voir, ça fai-



Anna, Akim, Kevin, Abygael (prénoms d'emprunt) : quatre des adolescents accueillis à la Maison des enfants Félix Guilloux - Au Fil de l'Aux, près de Nantes. À gauche, Alizé Ecale et David Boulet, deux des huit éducateurs de la maison. | PHOTO : OUEST-FRANCE

sait mal. » Une fois le déconfinement annoncé, sa priorité a été de les revoir. « Retourner en famille, c'est aussi retrouver frères et sœurs, c'est très important pour eux », précise David Boulet, un autre éducateur.

Droits d'hébergement, droits de visite, seul ou en présence d'un tiers : tout a, depuis, repris un rythme normal. « Entretenir le lien avec les familles fait partie de nos missions, rappelle David. Les parents conservent leur rôle mais à distance. » Avec un objectif : le retour en famille chaque fois que c'est possible.

Après des semaines d'enfermement forcé, le foyer reprend doucement son rythme. Le confinement a eu des répercussions positives inattendues. « Il a permis aux enfants

d'être comme tout le monde : enfermés et déscolarisés, eux qui ont toujours le sentiment d'être en décalage », souligne Alysé.

### « Mieux se connaître »

Délestés du travail administratif chronophage, les éducateurs ont consacré tout leur temps aux jeunes. « On a créé un lien avec eux qu'on n'aurait jamais eu sans le confinement, estime Alizé. Même entre eux, les relations ont progressé. » « On a eu beaucoup de fous rires, confirme Abygael, 13 ans. On a appris à mieux se connaître. »

Le soir, à l'heure de rejoindre les chambres, il arrive encore que les tensions soient vives. Pour faire retomber la pression, il n'est pas rare que

les éducateurs proposent une balade en voiture à un ou deux ados, ou une marche avec le groupe, sur la plage, à 25 minutes de route. Comme ce soir-là, sous la chaleur écrasante de l'été.

Le veilleur de nuit arrive au foyer à 22 h 15. Les éducateurs, eux, rentrent chez eux à 23 h. « Sur le papier, glisse Alizé, en vrai, c'est pas ça. » La nuit est propice aux angoisses et à la tristesse, qu'il faut apaiser par une discussion, de la musique, une écoute attentive. « On sème des petites graines qu'on arrose chaque jour. Les résultats ne sont pas visibles immédiatement. Mais ça germera. On le verra dans quelques années. »

Stéphanie BAZYLAK.

Lire aussi en page Parents-Enfants, en fin de journal

